

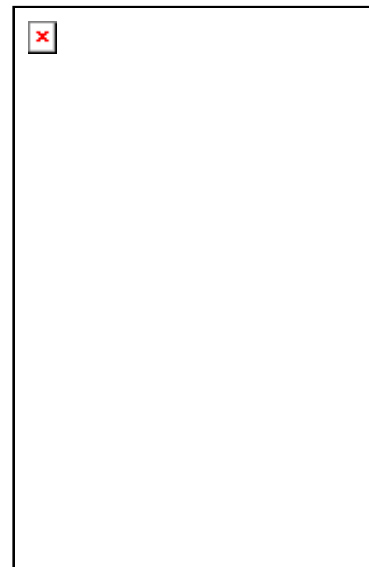
Pr Norman BIGA, ROUEN

DISCOURS DU PRÉSIDENT

Chers Amis,

Je suis extrêmement honoré de siéger à cette tribune et de représenter Rouen, pour la troisième fois, après Jacques Borde en 1973 et Jean-Michel Thomine en 1986. Tous deux furent mes Maîtres... Ils restent de très sincères et d'indéfectibles amis.

Je suis également très heureux de vous accueillir dans ce splendide centre de congrès. Cela n'aurait pas été possible sans la formidable efficacité de nos deux expertes en logistique, Jocelyne Cormier et Thérèse de Maynard. Grâce à leur professionnalisme et à une irréductible détermination, l'impossible adéquation a été trouvée entre des coûts de location, très élevés au début de la négociation, et nos impératifs de budget qui ne sont malheureusement pas illimités. Elle sont irremplaçables. Que ferions-nous sans elles ? Un grand merci au nom de tous !



Je suis très heureux de vous recevoir à Deauville. Peut-être pourra-t-on voir dans ce choix, justifié par d'évidents avantages, l'amorce d'un rapprochement entre les deux sœurs normandes : Deauville qui nous accueille est en Basse-Normandie, Rouen que je représente est en Haute-Normandie...

Rassurez-vous, je serai bref. Je souhaite seulement vous faire part de quelques réflexions.

La première a trait à la complexification du quotidien : pour l'illustrer, je prends la liberté d'évoquer un événement personnel. Je suis né en Nouvelle-Calédonie et en raison du décalage des saisons j'y ai passé mon baccalauréat au mois de décembre alors que les inscriptions en faculté en métropole étaient closes depuis plus d'un trimestre. Un de mes amis, déjà étudiant en médecine avait pris contact astucieusement dès le mois de septembre précédent avec le secrétariat de la faculté. Une âme charitable a établi un dossier provisoire à mon nom. Mon bac en poche j'ai régularisé la situation en janvier et ai été reçu au PCB en juin suivant. De telles facilités, offertes à un inconnu, venant de surcroît du bout du monde, sont totalement inconcevables quarante ans plus tard. Le "parapluie du règlement" serait maintenant sûrement ouvert pour justifier une fin de non-recevoir.

Ce mécanisme de complexification touche également la vie quotidienne. La classique organisation pyramidale, sous l'autorité quasi régaliennne du chef de service appartient maintenant au passé. Le chef de service ou de département est un coordonnateur dont la fonction principale est de mettre en place une organisation en réseau et d'en assurer la maintenance. Il doit créer une dynamique de groupe, tout en cherchant la meilleure utilisation des moyens. Le chef de service doit à la fois éviter d'adopter une attitude trop directive, peu propice à l'épanouissement des spécificités, et veiller à la pérennité de l'unité du groupe. Il lui faut constamment rechercher le consensus dans le cadre d'une bienveillante autorité. Il n'y a rien en effet de plus triste que le sentiment de gâchis que provoque l'éclatement d'une équipe, après la promotion d'un jeune praticien au brillant avenir, à la suite de dissensions internes le plus souvent à torts réciproques.

Notre département d'Orthopédie-Traumatologie / Chirurgie Plastique à Rouen comporte cinq unités de trente lits chacune, toutes sous la direction d'un praticien hospitalier. Tous les praticiens ont pris l'engagement de participer à la prise en charge de façon communautaire et équitablement répartie de la traumatologie et de l'orthopédie courante.

Ainsi a été constitué un fond commun d'activités, ciment propice au maintien de la cohésion du groupe. Parallèlement à cette activité de base, chaque praticien a développé un pôle d'excellence du

domaine de l'hyperspécialité. Cette disposition, librement consentie, a l'avantage d'éviter l'évolution vers des situations d'isolement ou d'"enkystement" dans un domaine "hyperpointu".

La troisième remarque concerne l'enseignement : plus de trois décennies de pratique hospitalière m'ont convaincu que la traumatologie est un remarquable support pédagogique. Cela se vérifie aussi bien en termes d'acquisition technique, que d'apprentissage au raisonnement et à la décision thérapeutique. A ce titre, la prise en charge des polyfracturés et des polytraumatisés n'a pas son pareil pour appréhender l'analyse et la hiérarchisation des multiples paramètres à prendre en compte et pour élaborer une stratégie thérapeutique.

Faut-il former d'emblée des hyperspécialistes pendant l'internat et le post-internat ? Hormis quelques domaines particuliers comme la Pathologie de la Main et le Rachis, je n'y suis guère favorable. Il me semble qu'à ce stade de professionnalisation, il faille, à côté des acquisitions techniques, privilégier l'apprentissage à la décision, domaine où l'évaluation notamment en termes de relation avantage-risque est tout à fait essentielle. Ne perdons jamais de vue que notre discipline qui vise à améliorer la fonction fait parfois prendre des risques vitaux. En clair, il faut être en mesure de créer des conditions intellectuelles et techniques compatibles avec l'orientation ultérieure vers une hyperspécialisation si cela est souhaité.

La quatrième remarque porte sur les Sociétés Savantes et tout particulièrement la nôtre, la S.O.O. Tous les niveaux existent entre les énormes rassemblements mondiaux (type A.A.O.S.) et la simple réunion de service. Beaucoup se plaignent de la multiplication des réunions et sont un peu rebutés par la masse d'informations qui sont produites. La S.O.O. grâce à ses dimensions humaines et ses spécificités a, sur ce plan, un rôle tout à fait essentiel. Elle a atteint l'âge de raison : 40 ans, ses statuts ayant été déclarés en 1962. Elle regroupe 250 professionnels, Orthopédistes-Traumatologues d'expérience et de terrain, désireux de travailler ensemble. Ainsi se trouvent créées des conditions proches de la réalité parfaitement propices à l'évaluation et à la validation, par les acteurs eux-mêmes, de concepts et techniques proposés par des structures plus lointaines et plus impersonnelles. De même, apprendre à se connaître, confronter ses expériences, éviter l'isolement sont également des atouts de toute première grandeur.

Parallèlement, les A.O.O. qui perdurent grâce au bénévolat et à l'implication de tous ont pour but de publier les travaux de la S.O.O. Cette publication, dont la qualité est unanimement reconnue, est ouverte à tous. Cela donne la possibilité, à chacun d'entre nous, de se frotter aux difficiles réalités de la méthodologie et de la rédaction médicale. C'est, sans aucun doute, un apport intellectuel de toute première importance qui facilite l'analyse et l'évaluation de l'énorme masse d'informations que déverse régulièrement la littérature spécialisée.

Continuez à participer et à vous impliquer dans la vie de notre Société et des Annales.

Soyez convaincants auprès des jeunes pour qu'ils s'engagent à leur tour. La relève existe !

Un mot de remerciement pour finir à nos amis exposants sans la participation desquels ce Congrès ne pourrait avoir lieu. Ils sont très nombreux, ne manquez de leur rendre visite dans le hall d'exposition.

Bon Congrès !...

Un grand merci.